SOUVENIRS DE VOYAGE

M. EMILE FAGUET

De l'Académie française

Mon cher confrère,

Vous me demandez de vous raconter "mon plus joli souvenir de voyage". Eh bien, si vous croyez que je m'en vais vous le dire.....

Seulement, je puis vous dire quelques-uns de mes souvenirs de voyage agréables au second titre. Cela, je puis.

Par exemple, j'ai pris le plus grand plaisir du monde dans mon voyage à Lilliput et dans mon voyage à Brobdignac et dans mon voyage au pays des Houhynhams. Je ne puis me rappeler sans émotion cette bonne cavale, qui mourut en souriant après une agonie des plus agréables; et les bons géants de Brobdignac, que je cherche toujours autour de moi sans pouvoir les retrouver, vivront éternellement dans mon cœur.

Le voyage dans la Lune n'a pas été sans me plaire aussi et c'est depuis ce temps que j'ai eu une passion pour Cyrano, qui m'y était compagnon et cicerone très fantasque, mais très divertissant.

J'ai bon souvenir aussi d'un voyage autour de ma chambre, qui m'a persuadé à tout jamais que c'est encore dans ce pays-là que l'on fait le moins de mauvaises rencontres.

Je reconnais pourtant qu'un certain voyage en Limousin m'a laissé des visions persistantes et fort avenantes, encore que ce voyage ne m'ait nullement conduit jusqu'à Limoges, ni même jusqu'à Magnac Laval; mais c'est peut être précisément pour cela. C'est depuis ce temps que, conformément à ce premier itinéraire, je fais trois fois par an un voyage en Limousin, qui s'arrête régulièrement à Poitiers.

Le voyage en Provence et en Languedoc m'a agréé moins, encore que j'y aie trouvé quelques pages de bonne tournure, entre autres celui de M. d'Assouci.

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il y a tel voyage sentimental qui m'a charmé, pour cette raison surtout qu'il était beaucoup plus spirituel que sentimental.

Vous voyez que, sans qu'il y paraisse peut-être, j'ai beaucoup voyagé et avec fruit comme avec plaisir. Il ne me reste plus qu'à faire le voyage de ce monde dans l'autre, dont j'ai vu comme un aperçu dans Fielding. Mais j'ignore encore quel souvenir il me laissera; car il ne sert de rien, paraît-il, d'en être proche pour le connaître. Je me le souhaite bon et à vous aussi, en toute charité.

Telles sont, en bref, mes impressions de voyageur. Au reste, je n'ai jamais voyagé beaucoup. Du pigeon voyageur je n'ai guère que la moitié des aptitudes et j'ai toujours eu beaucoup moins du voyageur que du pigeon.

Je suis votre très affectionné confrère et ami.

Emile FAGUET.

MADEMOISELLE BARTET

Sociétaire de la Comédie-Française, la nouvelle chevalière de la Légion d'honneur

Vous me demandez ma plus belle impression de nature. J'en ai tant et de si vives que je ne sais laquelle choisir.

Dès que je pense à un paysage qui m'a ému, je m'en rappelle un autre non moins séduisant, lequel en évoque un troisième, ainsi de suite.

Et d'Italie en Espagne, de Portugal en Russie, une série de visions s'éveille devant mes yeux.

Pour ne faire tort à aucun de ces charmants souvenirs, je ne vous citerai que le premier, le tout premier.

Je n'étais qu'une enfant, trois ans, quatre ans à peine. On m'avait menée à la campagne, aux environs de Paris, à Louveciennes ou Marly, je ne sais plus. Nous fîmes, le soir, très tard, un long trajet en voiture.

Il y avait grande lune. La vallée de la Seine, toute baignée de vapeurs et de lumière pâle, m'apparut comme un décor fantastique. Je fus saisie d'une émotion que je ne pouvais traduire. J'aurais voulu rester là indéfiniment. Je ne puis dormir de la nuit.

Plusieurs jours de suite, ce spectacle merveilleux m'obséda; je suppliais qu'on me le fît revoir.

Et, depuis lors, j'ai toujours eu la passion de la nature.

BARTET.

M. EMILE BERGERAT

Villa Caliban, Saint-Lunaire.

Cher confrère,

De mes voyages, celui dont j'ai gardé le meilleur souvenir n'a duré qu'un jour, et il résume tous les autres: J'étais en proie à la lassitude du "at home" si bien dépeinte dans les "Deux Pigeons" par le bon La Fontaine; il s'y mêlait du surmenage. Il fallait m'aérer, voir du pays, partir. Le départ est une cure. La Faculté n'avait point fixé de destination. En pareil cas, on va du côté du soleil, comme le "Passant" de Coppée. Je pris mon billet pour Ailleurs, capitale du N'importe Où, dans le Là-Bas!.... Ce fut délicieux. Dès que le train s'ébranle, on a la sensation du bombyx se dépouillant du cocon et dépliant des ailes!.... Dix heures après, j'étais rendu et guéri par une bouillabaisse. Ce fut alors que je ressentis, par action réflexe, cette seconde sensation du voyageur si connue en physiologie sous le nom de: besoin du retour. Elle est aiguë comme une crampe. On embrasserait le mécanicien qui va vous ramener aux êtres chers, aux habitudes, au doux surmenage. On est comme Ulysse vers Ithaque entendant déjà le fidèle toutou Argos japper sur le pan de robe de Pénélope. Ah! le retour, il vaut le départ, et, tout bien pesé, c'est aux deux joies inverses qu'ils donnent que se réduit l'ivresse complète du voyage. Entre les deux il n'y a que de la locomotion et du tant à l'heure. Tel a été mon meilleur déplacement, et il m'a fait comprendre le joli mot d'observation: "On ne voyage que pour avoir voyagé" —qui est, je crois, d'Alphonse Karr.

Cordialement vôtre.

Emile BERGERAT.

MADAME JUDIC

Les Nids, Avallon (Yonne).

Cher Monsieur,

Vous m'invitez à vous conter "en une courte lettre mon plus joli souvenir de voyage."

Si vous entendez par là le meilleur, le voici:

Je venais de jouer "Niniche" durant plus de trois cents soirées consécutives au théâtre des Variétés, quand un directeur étranger me vint proposer "une tournée" en lointain pays.

Vous savez avec quelle difficulté une Parisienne s'arrache de Paris. Non sans regret, je me décidai cependant à ce voyage.

Il avait été convenu que je rejoindrais mes camarades en cours de route.

Le jour arriva de mon départ.

Le cœur triste jusqu'à la mort, j'avais dit je ne sais combien de fois adieu aux miens et, tout en convenant que ces quelques mois d'absence leur paraîtraient fort longs, ils me faisaient remarquer que j'aurais dû être partie depuis longtemps.

Emportée dans le roulement doux et rapide de l'express, mon chagrin, au lieu de se calmer, grandissait.

En arrivant à Bordeaux, courbaturée par dix heures d'insomnie, j'étais à bout de forces et de courage. Une détresse infinie m'envahit, une envie de me sauver, de rentrer à Paris, de rejoindre ceux que j'aimais me saisit.

Je me désolais d'avoir signé ce contrat! Fallait-il que ce directeur fût malhonnête pour avoir stipulé un aussi gros dédit!

C'était sur mon cœur comme une pluie de chagrin. Mais l'heure avançant, je dus me rendre à Pauillac, où était mouillé le paquebot sur lequel je devais m'embarquer.

A peine étais-je dans la cabine que j'avais retenue, afin d'être seule et de pouvoir pleurer à mon aise, que le commissaire du bord me remit une dépêche. C'était là, sans nul doute, le dernier souhait de celui qui reste à celle qui part!

Jugez de ma stupéfaction quand, après l'avoir décachetée, je lus: "Ne partez pas. Vendu théâtre pour opéra. Toucherez dédit chez maître B...., notaire, Paris."

Je vous passe le reste, cher monsieur, mais cette joie qu'on éprouve dans la secrète intimité de soi, cette joie qui fait courir le sang parce qu'on va retrouver quelqu'un, ce retour de Bordeaux à Paris, enfin, oui, oh! oui, c'est bien là mon plus joli souvenir de voyage.

Votre servante,

Anne JUDIC.

EPARGNEZ DU TEMPS

—ET DE—

L'ARGENT

En Envoyant Chercher de Suite un exemplaire de

L'Annuaire de Soards

DE 1905.

Il contient plus de CHANGEMENTS et de NOUVEAUX NOMS qu'en aucune année précédente. Vous sauvera du temps, de l'argent et de l'ennui en vous procurant de suite un exemplaire. Les anciens sont inutiles.

Pensez donc: Il ne Coûte que 1 3-8 Cents par Jour, Etant à $6.00 pour 365 Jours.

Prix local, $6.00 par express, $6.40, expédié au reçu du prix.

—AUSSI UN—

ANNUAIRE COMMERCIAL.

PRIX $1.00, y Compris l'Affranchissement.

Cette publication étant faite par souscription, il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires en vente, qui sont ceux de souscripteurs délinquants.

SOARD'S DIRECTORY CO., LTD., Editeurs, Chambres 35 et 36, 906 Allée Commerciale, coin de la rue Camp.

(6v

LE LIEU DE PLAISANCE LE PLUS POPULAIRE ET LE MIEUX FREQUENTE.

"LE BEAU PAYS SAPPHIRE,"

SAPPHIRE, CAROLINE DU NORD.

5 Hôtels de Premier Ordre; 3 Beaux Lacs; Altitud de 3,000 à 5,000 pieds pas de Moustiques, pas de Malaria. Les Tuberculeux ne sont pas reçus à l'Hôtel. Ecrire pour plus amples renseignements a

THE TOX AWAY CO. HOTELS, BREVARD N.C

BATTERY PARK HOTEL

ASHEVILLE, Caroline du Nord.

Un des lieux les plus salubres et les plus pittoresques du monde. Situé au milieu des montagnes. L'eau qu'on y boit vient de la source Mt. Mitchell, à 20 milles de là. Les poitrinaires n'y sont pas reçus.

Ecrire à D. C. WADDELL, Jr., Prop.

F. R. DARBY, Gérant.

Prenez des Bains d'Eau Salée

D'un Accès Facile de New York

LONG ISLAND

L'Endroit le Plus Frais sur la Côte de l'Atlantique.

RECREATION LE JOUR. REPOS LA NUIT.

Attraits naturels sans pareils. Splendide service de chemin de fer.

Livrets envoyés sur demande gratuitement.

Long Island Illustré.
Unique Long Island.
Demeures d'Eté.

HOWARD M. SMITH, 263 Fifth Avenue, New York City.

RECHERCHEZ LE CONFORT ET LES PLAISIRS.

Dans les Montagne de la Virginie et sur les Bords de la Mer.

CHESAPEAKE and OHIO R'Y.

PAYS IDEAL, ENDROIT CHARMANT,

Où les eaux sont renommées pour leurs vertus curatives, où les scènes, les paysages sont magnifiques et où le climat n'a pas de semblable.

SOURCES CHAUDES DE LA VIRGINIE,

Sources de Soufre Blanc, Sources Chaudes, Sources d'Alun Rockbridge, etc.

W. A. WILGUS, Hopkinsville, Ky.

Oliver Springs,

"Le plus recherché des Points dans les Montagnes Cumberland.

De tout l'Etat, l'hôtel le mieux organisé pour y passer l'été. Situé à une très grande élévation; les soirées y sont fraîches; il n'y a pas de moustiques, pas de malaria. Neuf sources d'eaux minérales. Bâtisse neuve; éclairage électrique. Tous les agréments, tout le confort désirables. Orchestre splendide.

N. F. POWELL, Propriétaire. Oliver Springs, Anderson Co., Tenn

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Hâvre, Paris (France).

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M. Du quai No 42, North River, pied de la rue Morton.

*LA TOURAINE, 31 août.
*LA LORRAINE, 7 septembre.
LA BRETAGNE, 14 septembre.
*LA TOURAINE, 21 septembre.
LA GASCOGNE, 28 septembre.
*LA LORRAINE, 5 octobre.

*Vapeurs à double hélices.

Agence Générale 32, Broadway, New York
FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud
No 215 rue Carondelet.
1er Sv—1 an

CHEMINS DE FER

ILLINOIS CENTRAL

Trains sur toute la ligne courant comme d'habitude.

Quittant la Nlle Orléans..	9:15 a m,	7:10 p m
Arrivant à St Louis.....	7:08 a m,	5:15 p m
" Louisville....	7:50 a m,	5:35 p m
" Cincinnati....	12:00 a m,	9:15 p m
" Chicago.....	11:30 a m,	9:30 p m

Tous les repas dans les chars salle à manger et aucun ennui aux passagers sur tout le parcours au sujet de la quarantaine.

Billets jusqu'à New York via Chicago....$34.00

Billets pour touristes de l'été en vente tous les jours pour tous les endroits populaires de récréations du Nord et du Canada.

Venez nous voir et nous vous suggèrerons un délicieux voyage de vacances.

Bureau des Billets en Ville, 141 Rue St-Charles.

La compagnie du chemin de fer

Yazoo & Mississippi Valley.

Départs Quotidiens	Bulletin observé 2 AVRIL 1905	Arrivées Quotidiennes
No 8	Express de Memphis	No 15
3:15 p. m.	Trains réguliers de Memphis, Tenn., faisant des stations locales.	8:15 a. m.
No 22	Express de jour locale	No 21
7:00 a. m.	Pour Vicksburg, Natchez et les points intermédiaires.	5:50 p. m.
No 34	Bayou Sara Accom'tion	No 35
4:00 p.m.		9:40 a.m.
No 36	Excursion dimanche	No 37
4:00 a. m.		9:40 p.m.

BUREAU DES TICKETS, ST-CHARLES ET COMMUNE.

JOHN A. SCOTT, Assistant Gén. Agt. Pass.
A. J. McDOUGALL, D. P. A., Nouvelle Orléans.

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE

Atlanta & West Point R. R

—AND—

The Western Railway of Alabama

La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est. Double trains quotidiens. Chars-de-toire d'un bout à l'autre de la ligne. Chars restaurants. Service sans égal.

J. P. BILLUPS, A. G. P.
H. F. LAUY, A. G.
718 rue Common, Nlle-Orléans, La.

Hôtel Agnew

Tout un îlot sur la Plage.

Atlantic City.

400 chambres — Rooms — Chambres avec bains.

Entièrement reconstruit, remeublé. Bains d'hydrothérapie, bassin pour nageurs. Prix réduits: $2.50 par jour, $12 à $15 et au-dessus par semaine.

A. G. MITCHELL & CIE.

CHEMINS DE FER.

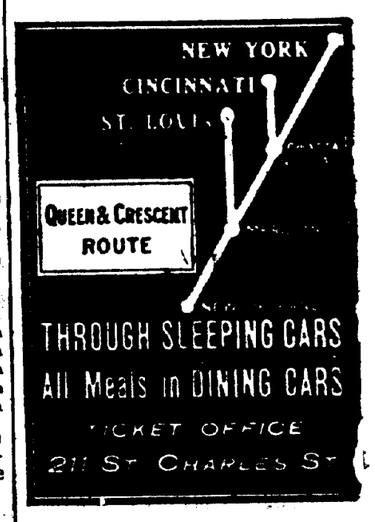
SOUTHERN PACIFIC

Chemin de fer et vapeur.

Texas, Californie, New York, Havana

S'adresser au Bureau des Billets, 227 rue St Charles, Bâtisse de l'Hôtel St Charles.

1er sept—



LOUISVILLE & NASHVILLE

AMUIRE ET SUR

PARTE CHAQUE JOUR A 9 H. CHARS VESTIBULES DE PULLMAN.

Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.

DIRECT SANS CHANGEMENT.

Arrivée	Départ
Fast mail tous les jours... 7:15 a m	Fast mail tous les jours 5:15 pm
Express tous les jours... 6:15 p m	Express tous les jours ....7:00 m
Limited tous les jours... 8:15 p m	Limited tous les jours 9:25

Service de la Cour.

sous les jours excepté dim 5:50 a m	Tous les jours excepté dim 4:00 pm
Excursion dim 9:25 p m	Excur'dim...7:40 am

Bureau pour la vente des Billets, coin Charles et Commune. Bureau de billets de gare, au pied de la rue du Canal.

Notre service des chars vestibules limité à Nouvelle-Orléans à New-York se fait changement à plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé pour train. Un char restaurant y est attaché repas sont servis en route.

Nos 1 et 1 ont des chars directs pour usage sans changement.

JOHN K. RIDGELY, Div. Pass Agent.

C. L. STONE, G. P. A., Louisville Ky.

Insérez—en 31 déc

SR Southern RAILWAY

La Route de Chars sans Changement entre le Sud-le Sudouest et l'Est. Seulement 40 heures pour New York, via le Great Washington: Southwestern.

Vestibule Limité No 35		Nlle Ex No 29
Quitte la Nlle-Orléans	8:15 P. M.	9:35 A. M
Arrive à Atlanta	11:40 A. M.	11:50 P. M
Quitte "	12:00 midi	11:55 P. M
Arrive à Washington	6:42 A. M.	9:00 P. M
" Baltimore	8:00 A. M.	11:55 P. M
" Philadelphie	10:15 A. M.	2:54 A. M
" New York	12:42 P. M.	6:32 A. M
" Boston	8:30 P. M.	2:20 P. M

No 35 courant sans changement des Chars Salon Dortoir de Pullman, avec Service Supérieur de Char à Diner en route.

No 36 courant des Trains Soldier à Washington sans changement, here une nuit seulement.

Pour plus ample information et les Réserve Pullman s'adresser au

BUREAU DE BILLETS DU SOUTHERN RAILWAY,

704 rue Commune, Nouvelle-Orléans, Bat Charles W. Schmidt, Ass't Agent de Pass. & Billets.

J. C. Andrews, Southwestern Ass. Agent.

1er

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 29 juin 1903

LES

Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

Le Roman d'une Honnête Fille.

IX

L'AME ABSENTE

(Suite.)

—Vous dites?

—L'hôtel de la duchesse de Brévannes. Elle est morte. C'est son neveu, M. de Rouvres qui en a hérité.

—Il habite?

—A présent, oui. Il vient d'y rentrer, il y a deux minutes.

—Un grand maigre, sec, l'air pas commode, hein?

—Justement.

—Venez prendre un verre. Nous serons mieux à l'ombre. Le soleil tape dur. Vous vous appelez?

—Vincent.....

—Vincent comment?

—Vincent tout court. C'est assez pour un commissionnaire.

—Et moi Marius.

Le nouvel ami de Marius, car déjà ils commençaient à avoir du goût l'un pour l'autre, était d'un naturel jovial et liant.

Attablés tous deux, en face d'une bouteille de petit vin blanc, les deux pays se regardèrent.

—Est-ce que tu as déjeuné, toi, Marius? demanda Vincent.

—Pas encore.

—Il serait temps de se glisser quelque chose dans le fusil, hé!

—Si on essayait du plat du jour.

—Ça va.

—La maison n'est pas mauvaise. Pour vingt-cinq à trente sous chacun, on en sera quitte avec un morceau de fromage et une tasse de café. Il y a là-dedans une moricande qui cuisine comme un ange.

Le commissionnaire ne mentait pas.

Le rata était délicieux.

D'ailleurs l'appétit est un admirable assaisonnement.

Au fromage les deux Provençaux n'avaient plus de secrets l'un pour l'autre.

Marius était plus fin que son compagnon.

L'affaire de la fenêtre grillée lui trottait par l'esprit.

Il insinua:

—Un homme heureux ce comte de Rouvres.... Si nous roulions dans un équipage comme le sien, dis, mon vieux Vincent.....

—Quelle veine! Ça vaudrait mieux que de porter la bricole sur le dos.

—Pour sûr.

—Il y a des gens qui ont trop de chance.

Le commissaire insinua:

—Il n'en a pas toujours eu autant.

—Ah!

—Sans l'héritage du jeune duc mort d'une façon qui n'est pas très claire et celui de la tante qui a fini subitement, on ne sait pas trop ce qu'il serait devenu.

—Ah!

—Joueur enragé, dépensier avec les femmes, un train de vie désordonné, il n'avait plus un radis, à ce qu'il paraît. Il court des histoires sur son compte qui ne sont pas belles.....

—Oh!

—Il y en a qui vont jusqu'à dire qu'il serait pour quelque chose dans la mort du jeune duc de Brévannes, un officier aimé de tout le monde....

—Pas possible.

—Si, c'est raide, mais il s'en trouve que le racontent, là, entre deux bouteilles, et d'aucuns qui le croient, de bonne foi....

—Il était riche, le duc?

—Tu parles, mais la duchesse, sa grand'mère, l'était six fois plus. Ses domestiques disent qu'elle ne connaissait pas sa fortune.

—Et toute la braise, c'est à ce M. de Rouvres?

—Bien entendu.

—Pas à plaindre alors?

—Il peut dîner mieux que nous, fit le commissionnaire, voilà ce qu'il y a de certain..... mais peut être bien qu'il n'a pas si bon appétit que toi et moi, bagasse!

Marius en savait assez.

Il offrit à son nouvel ami un petit verre d'un infâme tord-boyau qui lui fit l'effet d'un velours dans le gosier, paya sa part du déjeuner, plus la bouteille de petit vin blanc qu'il avait offerte et ils se séparèrent en se donnant d'énergiques poignées de mains, très cordialement.

Marius remonta sur sa bécane par une température tropicale et reprit le chemin de Passy en réfléchissant.

Il avait bonne mémoire et une intelligence primesautière très méridionale.

dresse pour une fille adorée!

Et comment répondre à cet ami de son enfance devenu un amoureux aussi ardent que discret et qui s'appelait Pierre Dubreuil?

Que lui dire?

Enfin il y avait un secret qui lui pesait plus que tous les autres et une douleur plus vive!

Ce secret c'était celui qu'elle gardait vis-à-vis de cette Marguerite à qui elle devait son salut!

La douleur, c'était la séparation du petit être qu'elle s'était promis de maudire et qui maintenant la tenait par toutes les fibres de son cœur de mère et toutes les aspirations de son âme.

Quand elle avait dit à Roland de Lançay qu'elle le haïrait, elle se trompait, ou plutôt elle préjugeait trop de ses forces.

Une mère ne peut pas haïr l'enfant qu'elle a senti palpiter dans son sein!

Elle serait fille de roi et le père serait un évadé du bagne que l'attachement serait le même.

Cet enfant, c'est sa chair souffrante, son être à elle-même qui l'appelle et lui crie d'une voix qui ne peut pas être méconnue:

—Aime-moi! Je suis ton sang! C'est toi qui m'as donné la vie!

Angèle avait d'abord regardé son enfant avec une indifférence voulue.

Elle [illegible] tout son de[illegible]tte née d'un hasard et presque d'un crime, consisterait à lui assurer une existence libre, heureuse, si l'argent seul peut faire le bonheur.

Ensuite, lorsque depuis trois semaines qu'elle était venue au monde, cette Rose, d'abord informe, aux traits indécis, était devenue plus vivante, avec des traits qui se dessinaient peu à peu; lorsque ses premiers sourires — ceux qu'on appelle des sourires aux anges — avaient fait tressaillir la mère, sa tendresse s'était éveillée; l'amour avait jaillit de son cœur foncièrement bon; elle avait oublié la triste origine de sa fille et elle s'était mise à l'aimer d'autant plus éperdument qu'elle s'inclinait devant l'atroce nécessité, la raison d'honneur qui la contraignait à s'en séparer.

Ce n'était donc pas sans déchirement qu'elle quittait sa solitude de l'Esterel pour rentrer à Paris et dans le tourbillon du monde.

L'heure approchait.

Angèle, aidée de la vieille Prudence qui avait si mal justifié son nom à Belfonds, où elle accompagnait sa maîtresse l'année précédente, se préparait au départ.

Par les fenêtres ouvertes le soleil entrait à flots dans cette riante maison qui allait être abandonnée.

Elle se jeta dans les bras de Marguerite, qui venait lui demander:

—Es-tu prête?

—Oui. Comme je te dois de la reconnaissance, chère sœur!

La vicomtesse eut un sourire divin.

—Si j'ai été bonne, dit-elle, j'en suis bien récompensée. Il me semble que je renais à la vie.

—C'est le printemps qui te sourit.

Angèle ajouta, en cachant sa tête sur l'épaule de sa cousine:

—Si tu savais comme je suis triste, moi!

—Tu regrettes de quitter ta fille!

—Hélas!

—Tu devais la haïr!

—Est-ce que je le pourrais. Pauvre oiseau perdu, je l'adore!

—Il faut enfermer cet amour au plus profond de ton cœur, avoir la force de n'en parler à personne si ce n'est à moi..... Sois tranquille, je veillerai sur elle, je te le jure!

La malheureuse fut sur le point de s'écrier:

—Mais, ma chère Marguerite, tu devrais la détester et me haïr avec elle!

Cet aveu lui brûlait les lèvres.

Elle n'osa pas.

Qué de malheurs elle eût évités!

Devant une sincère confession, l'âme si généreuse de la vicomtesse eût pardonné sans doute.

Les larmes de la coupable l'auraient attendrie.

(A continuer.)